

~ Marie-Dominique Minassian

# Vivre intégralement la *lectio divina*

## L'exemple de Tibhirine

*Théologienne responsable du projet « Les écrits de Tibhirine », de l'Université de Fribourg, M.-D. Minassian est particulièrement qualifiée pour nous proposer, à bientôt 5 ans de la béatification des martyrs d'Algérie (8 décembre 2018), d'interpréter la vie des moines de Tibhirine comme la lectio divina intégrale d'une Parole qui donne chair à chacun des vœux.*



Le 8 décembre 2018 étaient béatifiés à Oran les martyrs d'Algérie, assassinés entre le 8 mai 1994 et le 1<sup>er</sup> août 1996<sup>1</sup>. Un événement inédit en terre d'islam pour surmonter le traumatisme de ces vies emportées durant la « décennie noire », avec des dizaines de milliers d'autres, et une célébration à ciel et murs ouverts, comme un signe d'espérance. Mgr Desfarges, archevêque d'Alger, avait eu le souci de préparer ses diocésains à cet événement :

**Ils sont dix-neuf de huit familles religieuses différentes. Quoi de commun entre tous ? Ils ont donné leur vie dans l'amour et le service du peuple algérien. Leur vie était liée d'un lien d'alliance avec celles et ceux dont ils partageaient le quotidien<sup>2</sup>.**

Voilà le motif unissant dans un même élan ces vies offertes et cueillies, les uns sur leurs lieux de vie et d'apostolat, les autres sur le chemin ou au retour de la célébration eucharistique.

Pour les uns comme pour les autres, nous trouvons à l'origine de cet élan la force d'une Parole qui les a saisis et entraînés, jour après jour, dans une écoute toujours plus profonde de leurs frères et sœurs, de l'environnement et des événements, une *lectio divina* « intégrale » dont la communauté des moines de Tibhirine nous offre une excellente illustration et dont nous verrons qu'elle vient actualiser chacun des vœux religieux.

1. Conférence prononcée dans le cadre de la Journée Mondiale de la vie consacrée à l'invitation de l'ASCOREF à Fribourg (Suisse), le 2 février 2023. Le titre et le texte ont été adaptés pour la publication.

2. Lettre pastorale du 13.11.2018.

## Un lien d'alliance

Ce lien d'alliance avec l'Algérie se retrouve en filigrane dans les vies de chacun et s'inscrit pour la plupart dans le contexte de leur service militaire. Paul Favre-Miville a servi en Algérie, tout comme Bruno Lemarchand. Ce dernier y a vécu durant son enfance et une de ses sœurs y est enterrée. Célestin Ringiard, avec le concours du Cardinal Duval,

a permis de sauver de l'exécution un officier du renseignement du FLN. Histoire similaire pour Christian de Chergé, sauvé par Mohammed, garde-champêtre, qui s'est interposé lors d'un accrochage et l'a payé de sa vie quelques jours plus tard<sup>3</sup>. Le plus jeune, Christophe Lebreton, y a été coopérant et a connu Tibhirine grâce à son curé. Seuls Luc Dochier et Michel Fleury n'y avaient pas été. Mais frère Luc disait qu'il avait contracté « le mal de l'Afrique » au Maroc. Et Michel, c'est en usine qu'il a travaillé au coude à coude avec les Algériens durant ses années au Prado.

Tous ont rejoint Tibhirine avec le désir d'une vie humble et pauvre en milieu musulman :

Hôtes du peuple algérien, musulman dans sa quasi-totalité, ces frères aimeraient contribuer à témoigner que la paix entre les peuples est un don de Dieu fait aux hommes de tout lieu et tout jour et qu'il revient aux croyants, ici et maintenant, de manifester ce don inaliénable, notamment par la qualité de leur respect mutuel et le soutien exigeant d'une saine et féconde émulation spirituelle<sup>4</sup>.

Ce propos de vie ne s'est pas dédit avec la violence qui a déferlé sur le pays au début des années 90, ni même au lendemain de l'irruption dans le monastère d'un groupe armé du Groupe Islamique Armé (GIA), la veille de Noël 1993.

Dans un discernement personnel et communautaire continu, accompagné par Mgr Teissier, archevêque d'Alger, l'Ordre, les échanges avec leurs voisins, les associés, les autorités, leurs hôtes et amis, les religieux-ses soumis au même discernement, les frères ont choisi de rester en fidélité à ce lien d'alliance initié avec la fondation du monastère en 1938. Malgré une présence chrétienne réduite à un petit reste, l'Église d'Algérie est confirmée, comme eux, dans ce choix :

3. Voir l'ouvrage de F. SEMAÏ, *L'ami parti devant*, Paris, Albin Michel, 2016.

4. Extrait de la feuille de présentation du monastère de Tibhirine à l'usage de ses hôtes.

Notre toute petite Église si menacée d'effacement comme à d'autres époques de sa longue histoire, peut encore se redire les paroles de Jean-Paul II aux évêques de la CERNA [Conférence des évêques de la Région Nord-Afrique], lors d'une récente visite ad limina : « Au milieu des musulmans, votre Église est un signe. Et on ne demande pas à un signe de faire nombre, mais de faire signe<sup>5</sup>. »

Voilà une exhortation inspirante pour mobiliser les forces en tout temps.

## Une communauté vivant intensément de la Parole

Ce qui a été premier dans l'expérience de ces moines, c'est l'écoute de la Parole de Dieu. Dans ses enseignements, frère Christian n'a eu de cesse d'y ramener ses frères :

La Parole de Dieu est un PUIS.

Toute Parole, chaque parole... Au désert de notre langage, il y a des « mots creux », et il y a aussi des « puits » ; (comme le robinet d'eau tiède, la parole fraîche ou chaleureuse), le mot du bout des lèvres, et le mot du cœur. Celui qui veut écouter Dieu découvrira ces puits, chacun le sien. La Parole qui se livre, il faut encore la forer, la sonder<sup>6</sup>.

Appel à vivre à partir d'un autre rencontré dans sa Parole, et à entrer dans l'écoute de chaque parole... pour que les mots naissent de ce contact vivant et que s'y rencontre toujours davantage la soif de l'infini. Accueillir la Parole, c'est entrer dans un mouvement qui emporte :

C'est lui [Dieu] qu'on écoute (Parole), c'est lui qu'on célèbre, c'est son œuvre qu'on veut faire. Cela veut dire qu'on apprend à S'EFFACER : on s'investit tout entier sans prendre la place. La Parole a connu le risque de se confier à nous... ce n'est pas pour que nous l'enfermions dans notre sens (ce serait un contre-sens), ni dans notre façon de la lire comme si c'était nous qui devons la rendre vivante. Elle VIT,

5. Ch. de CHERGÉ, Témoignage lors d'une rencontre des prêtres de Rabat, 17-18.11.1994.

6. Homélie, 3<sup>e</sup> dimanche de carême, 14.03.82, *L'Autre que nous attendons : homélies de père Christian de Chergé, 1970-1996* (Les Cahiers de Tibhirine, n° 2), Codewaersvelde, Éd. de Bellefontaine, 2009, p. 57.

autrement que nous. Nous n'avons pas à lui donner souffle... plutôt à laisser deviner qu'elle est vraiment notre SOUFFLE<sup>7</sup>.

Mouvement d'alliance où la Parole prend de plus en plus sa place, nécessitant l'effacement comme Jean-Baptiste, l'ami de l'Époux, afin d'entrer dans cette transparence et cette communication du souffle opérée par l'Esprit :

L'Esprit Saint est la vie de Dieu. Il est la vie du Verbe. C'est donc lui qui « donne vie » à la Parole de Dieu... qui entretient la vie de ce langage d'homme confié à la foi de l'Église pour qu'elle y découvre sans cesse le parler de Dieu. Comme toute vie, celle-ci est faite pour être donnée, pour être reçue, pour être vécue. Il dépend de nous que cette Parole soit pour nous, et dans le monde d'aujourd'hui « Parole de vie » ou, au contraire, « lettre morte ». Le retour à la Parole est onéreux. Il implique une « lectio », c'est-à-dire un accueil de l'Esprit Saint avec, au départ, cette attitude de pauvreté, d'écoute, de silence intérieur qui peut seule faire de « cette » Parole notre « vie » d'aujourd'hui.

Il dépend de nous que cette Parole soit parole de vie. Plus encore, il dépend de nous qu'elle le devienne pour d'autres...

Frère Christian poursuit :

Frère Henri [Vergès<sup>8</sup>], disait à frère Michel : ce qu'on attend de vous, ce sont des textes, des paroles qui ont été méditées (que ce soit les Psaumes, les lectures ou les intentions de l'Office, les introductions ou les homélies à la Messe). Cela veut dire aussi que, s'il est légitime de prendre appui sur ce que d'autres ont écrit, prêché, pensé sur les textes qu'il nous faut commenter (et je ne m'en prive pas), il faut toujours, pour que notre parole soit vivante et qu'elle donne vie, qu'elle soit le fruit de notre propre vécu, qu'il s'y mêle quelque chose de notre propre sang<sup>9</sup>.

Cela implique d'entrer dans sa méditation, ici et maintenant. La Parole ne change pas, c'est nous qui changeons.

7. Chapitre, 02.07.91, dans *Dieu pour tout jour, chapitres de Père Christian de Chergé à la communauté de Tibhirine, (1986-1996)*, Bellefontaine, 2005, p. 373.

8. Mariste, proche des frères, tué le 8 mai 1994 avec Sœur Paul-Hélène.

9. Chapitre, 14.06.94, *Dieu pour tout jour, op. cit.*, p. 490-491.

C'est ainsi qu'elle peut faire entrer dans cette nouveauté permanente de l'Esprit et sa vitalité transformante :

Donner sa place à la *lectio*, c'est choisir de revenir sans cesse au lieu de notre conversion pour la fortifier contre les dangers de la médiocrité, de l'acédie, de l'orgueil surtout<sup>10</sup>.

Ici sont nommés les dangers qui guettent toute vie spirituelle : la tiédeur, vomie par l'auteur de l'Apocalypse, la perte du goût de Dieu et l'orgueil qui nous détournent de lui. La *lectio*, c'est le rempart :

Un moyen privilégié à l'école de la contemplation et pour l'éveil de « la foi à la réalité de la PRÉSENCE de Dieu en soi et autour de soi ». Elle est « source de prière continuelle » qui est union du cœur à Dieu qui PARLE au cœur. « Découvre le cœur de Dieu dans la Parole de Dieu » (saint Grégoire). Le résultat ? Celui qui lit va recevoir la grâce d'incarner cette Parole dans sa vie et celle-ci va en être toute transformée. Cf. la question de Jésus au scribe : « Que lis-tu dans l'Écriture ? Qu'est-il écrit ? » La TOB traduit même « Comment lis-tu ? » (Lc 10,26)... Fais cela et tu auras la vie. [...] « Conformons-nous intérieurement à l'Écriture » dit saint Bernard. Isaac de l'Étoile : « Que le Christ soit pour nous le Livre écrit au dehors et au dedans... Présentez aux autres votre vie à lire ! ». Une véritable ASCÈSE de l'intelligence et du comportement<sup>11</sup>.

La *lectio* va développer une sensibilité à la présence de Dieu en tous et en toutes choses. Elle va l'inscrire intérieurement et extérieurement sous les traits d'une cohérence.

Si le Verbe de Dieu qui est Esprit et Vie s'est fait CHAIR, c'est pour que la chair redevienne PAROLE de Dieu, retrouve sa pleine réalité signifiante de Dieu. [...] En chacun de nous le Verbe veut se faire chair, c'est à dire que tout frère selon la chair peut redevenir pour moi Parole de Dieu<sup>12</sup>.

10. Chapitre, 30.11.91, *id.*, p. 385.

11. Chapitre, 23.11.91, *id.*, p. 384-385.

12. Homélie, 21<sup>e</sup> dimanche du T.O., 22.08.82, *L'Autre que nous attendons*, *op. cit.*, p. 73-74.

Cette *lectio* fait entrer dans l'aventure d'une vie destinée à faire signe, et apte à déchiffrer en tout frère et sœur une Parole venant de Dieu. Une aventure dont les exigences n'échappent pas au prieur :

Ne pas s'étonner que la Parole soit DURE à accueillir et qu'elle nous conduise toujours plus loin que nos rivages ou nos points d'appui. Le jour viendra où cessant de patauger nous accepterons de perdre pied définitivement, et ce sera la VIE.

Ne pas s'étonner que l'autre ait une Parole à nous transmettre et à devenir, au nom de Dieu, auprès de moi. Si j'accueille cette Parole qui est VIE, pour lui, je m'expose à y découvrir un écho du Verbe unique et éternel. Communion profonde entre deux êtres lorsqu'ils sont devenus vraiment nourrissants l'un pour l'autre et qu'ils sont portés à faire silence ensemble parce que la parole qui les unit est esprit et vie, et qu'elle est Présence réelle inexprimable.

Ne pas s'étonner non plus que ce frère soit une Parole DURE à comprendre et qu'il faille vaincre bien des murmures intérieurs ou extérieurs avant que soit créé entre nous le climat d'amour qui lui permettra de se livrer en ce qu'il a de meilleur et d'éternel<sup>13</sup>.

Il faut consentir à ce que la Parole emmène au-delà des zones de confort. Le fruit de ces amarres larguées et de cette navigation au grand large sera cette toile tissée entre tous au prix d'une lutte contre le murmure, la fermeture de soi, et l'auto-suffisance qui porte tôt ou tard à l'asphyxie spirituelle.

## Une communauté dans l'écoute mutuelle

Ce qui se cherche entre nous, dans nos communautés, n'est pas à fleur de peau, ni même à fleur de cœur. Nous finissons par savoir que ça nous tient profond !

Ainsi, il n'y a de contemplation possible que là où il y a ouverture à la communauté de vie, à la communion, à la famille humaine tout entière...

13. *Id.*, p. 74.

Et il n'y a de communauté possible que là où il y a disponibilité à la contemplation des merveilles de Dieu cachées en chacun, des signes de l'Unique qui s'écrivent sur nos visages comme autant de différences promises à la communion des saints.  
Même s'il faut encore que, pour un peu de temps, cela nous soit difficile à voir<sup>14</sup>.

Cette dernière phrase déploie devant nos yeux le chemin à parcourir pour voir et entendre plus loin, dans la force d'un regard contemplatif. L'écoute mutuelle n'est pas une écoute de surface, dépendante de nos sympathies ou de nos antipathies. Frère Christian est concret :

L'écoute mutuelle est un juste équilibre entre parole et silence [...].

~ Est-ce que je suis assez « chrétien », « cordial » avec chaque frère ? Cela n'exclut pas les tensions, les divergences de points de vue. Mon frère est toujours plus grand que l'idée que je m'en fais. Au pire : il vaut beaucoup mieux que l'idée qu'il a de moi !

~ Ai-je le courage de la correction fraternelle évangélique : va trouver ton frère... gagne-le (Mt 18,15s) ?

~ Quelle est la teneur de la parole, la coloration des paroles que je pense (sans le dire forcément) qui m'habitent<sup>15</sup> ?

Il s'agit de réinterroger constamment les représentations, et, par la veille de la langue, le combat des pensées et la correction fraternelle, retrouver ce cadeau caché qu'est le frère ou la sœur.

Autre effort à consentir et qui engage dans le temps long :

Le support mutuel, se supporter les uns les autres, cette attitude tient d'un certain réalisme où l'attention à l'autre peut s'exercer en vérité. Elle peut aussi dégénérer en fatalisme, en repli sur soi, en convention tacite de non ingérence dans le champ d'autrui, sous prétexte de non-agression : « Supportez-moi comme je suis, on ne me changera pas ! Il me faut bien, moi aussi, vous supporter

14. Chapitre, 12.03.96,  
*Dieu pour tout jour*,  
*op. cit.*, p. 549.

15. Chapitre, 10.02.90,  
*id.*, p. 315.



comme vous êtes ! » Cette attitude fermée dessert le progrès de l'amour mutuel, car celui-ci ne peut prendre appui que sur ce qu'il y a de BON en chacun, et il se paralyse dès qu'on tend à s'enkyster dans son « quant-à-soi ». Parce qu'on ne peut supporter – avec raison – celui qui veut à tout bout de champ arracher votre ivraie (ou la paille de votre œil), on s'accommode mieux de fermer les yeux de concert, laissant chacun cultiver son mélange de bon grain et d'ivraie. D'instinct, on se rembourse du côté où l'autre vous bourre... tant il est onéreux de rester vulnérable avec le pauvre courage d'être soi-même lorsqu'on ne voit pas comment, actuellement, faire, penser, ou dire les choses autrement. La grâce de notre petite communauté me paraît être d'interdire tout camouflage et de nous porter les uns vers les autres dans le besoin où chacun est de tous les autres, tour à tour ou ensemble<sup>16</sup> !

En ciblant le « quant à soi », frère Christian remet ainsi ses frères en capacité de restaurer la vie fraternelle en veillant sur tous les lieux de fermeture. Il les exhorte à ne pas faiblir :

Oui, ne pas abandonner son poste... ne pas laisser tomber la passion, le désir, la volonté qu'on a d'AIMER... et tout attendre de la miséricorde de Dieu, c'est tout un. Car s'essayer à AIMER, sans cesse, c'est à la fois éprouver sa misère, son incapacité, et goûter déjà la force d'aimer que donne la simple espérance d'aimer mieux et quand même<sup>17</sup>.

## Une communauté à l'écoute de son environnement et des événements

Cette ascèse d'écoute leur a permis de persévérer dans un environnement et un contexte qui n'ont cessé de leur faire goûter, au fil de leur histoire, leur grande précarité. Pour autant, les lettres circulaires annuelles, adressées aux parents et proches, dévoilent les « audaces » nées de cette écoute profonde.

16. Chapitre, 04.12.85, *id.*, p. 78-79.

17. Chapitre, 27.02.88, *id.*, p. 219.

En 1977, les frères aménagent aux Petites sœurs de Jésus un appartement à l'intérieur de la clôture pour y installer une fraternité de repos en toute sécurité. Une communauté contemplative d'hommes faisant de la place en clôture dans les années 70, pour accueillir des religieuses... Un vrai *kairos* qui fait les affaires de tous !

Notre enclos devient mixte, c'est sûr, mais sa vocation contemplative est ainsi multipliée par deux (au moins !) <sup>18</sup>.

En 1988, le Ribât es-Salâm (« lien de la Paix »), groupe de chrétiens souhaitant partager leur expérience et rapidement rejoint par des musulmans, fête ses dix ans d'existence. Accueillis deux jours au monastère, deux fois par an, ils se proposaient de travailler personnellement un thème commun entre les rencontres en vue du partage.

Au printemps, nous nous étions demandé : « Comment la vie spirituelle de l'autre m'interpelle dans la mienne ? <sup>19</sup> »

Belle écoute des semences du Verbe !

La même année, les frères offrent une grande pièce à leurs voisins comme salle de prière en attendant la construction de la mosquée du village. Ils instituent aussi un partenariat dans le travail avec quatre jeunes pères de famille pour l'exploitation d'une partie du jardin <sup>20</sup> : une voie originale en ce pays au passé colonialiste, quand d'ordinaire les abbayes s'assurent plutôt les services de salariés.

En 1990, la Bergerie de Berdine, communauté du sud-est de la France qui recueille des personnes en proie à des addictions de toutes sortes, demande la présence à temps complet d'un des moines de l'Atlas. C'est finalement un jumelage qui est proposé : le moine sollicité se rendra à Berdine l'été, et des berdinois viendront séjourner à Tibhirine. Un pont fraternel est jeté par-delà la Méditerranée <sup>21</sup> !

18. Chronique de l'espérance 13 (Noël 1977), 13.12.77, *id.*, p. 411.

19. Lettre circulaire de la communauté N.-D. de l'Atlas 1988, *id.*, p. 706.

20. *Id.*, p. 707-708.

21. *Id.*, 1990, p. 719.

Dernier exemple... En 1992, devant la violence qui sévit à travers le pays, les moines décident de faire davantage corps avec l'Église locale :

Dans un tel contexte, nous avons accepté de participer au Conseil Presbytéral, et aussi d'accueillir et d'animer une retraite des prêtres du diocèse (évêque en tête)<sup>22</sup>.

Une tendresse qui était à leur portée : partager le meilleur d'eux-mêmes, leur quotidien avec Dieu.

### Une *lectio divina* intégrale qui actualise les vœux et renouvelle la vie de l'Église

Avec la communauté de Tibhirine, nous découvrons ce qu'est une *lectio divina* intégrale : un accueil généreux de la Parole de Dieu qui augmente l'écoute mutuelle, et fait entrer dans une capacité élargie à accueillir le tout de la vie dans une réponse créative et fraternelle. Elle est une clé de la vitalité de la vie consacrée. L'écoute de la Parole réside dans cette pauvreté de vivre à partir de la parole d'un Autre. Son emprise va faire grandir dans les relations cette chasteté professée au jour de l'engagement. Enfin, elle va augmenter l'acuité du regard spirituel et faire mûrir l'obéissance aux mouvements de l'Esprit.

Une homélie de frère Christian pour la fête de la Présentation au Temple nous confirme dans cette lecture :

Et NOUS ?

Le rite du premier né [...] Tous nous avons besoin d'être PURIFIÉS.

Tout enfermé dans la MISÉRICORDE.

Nous pouvons transpercer d'une lance le CŒUR de Dieu... Dieu nous transperce de son VERBE, plus effilé qu'un glaive à deux tranchants.

Le cœur de Marie sera mis à nu, comme chacun des nôtres, mais pour elle, il s'agira d'un enfantement : Voici ton fils.

Syméon et Anne ont salué de loin l'accomplissement des promesses.

22. *Id.*, 1992, p. 733.

Ils se sont qualifiés d'étrangers et voyageurs sur la terre... et cela pour avoir VU en germe et y avoir cru plus loin que ce qu'ils voyaient : la FOI<sup>23</sup>.

« Dieu nous transperce de son Verbe » : l'écoute de la Parole, notre pauvreté.

« Nous avons tous besoin d'être purifiés » : l'écoute mutuelle, située dans son besoin de miséricorde et son horizon de chasteté.

« Y avoir cru plus loin que ce qu'ils voyaient » : l'écoute de l'environnement et des événements sollicitant l'obéissance de la foi.



En invitant l'Église à entrer en synodalité, le Pape François remet la *lectio divina* intégrale au centre de la vie personnelle et ecclésiale. Elle conditionne la créativité de l'Esprit, ici et maintenant. Et son fruit est à recueillir sous les traits de la fraternité qui est l'essentiel de la vie chrétienne, et l'urgence de ce temps :

**Aujourd'hui la fraternité est la nouvelle frontière de l'humanité. Soit nous sommes frères, soit nous nous détruisons mutuellement<sup>24</sup>.**

23. Homélie pour la fête de la Présentation du Seigneur, 02.02.86, *L'Autre que nous attendons*, op. cit., p. 180.

24. PAPE FRANÇOIS, Message à l'occasion du 2<sup>e</sup> anniversaire de la signature du *Document sur la Fraternité humaine* (Abu Dhabi, 2019).

C'est cette radicalité qui a animé ces bienheureux et qui nous rejoint aujourd'hui comme un appel à nous engager sur le même chemin de la *lectio* intégrale et du martyre de la fraternité.